

Les femmes contre le renchérissement de la vie

Autor(en): **M.F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **25 (1937)**

Heft 496

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-262613>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION
M^{lle} Emilie GOURD, 17, rue Töpffer

ADMINISTRATION
M^{lle} Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest
Compte de Chèques postaux L. 943
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Organe officiel
des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr. 5.—
ÉTRANGER... 8.—
Le numéro... 0.25

ANNONCES
La ligne ou son espace:
40 centimes

Réductions p. annonces répétées
Les abonnements partent du 1^{er} Janvier. A partir de Juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 Fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.

Puissent les prochaines journées de Pâques apporter, par le retour fidèle d'un printemps qu'aucune catastrophe ne peut empêcher de lire à nouveau, un peu de paix et d'espoir à notre monde troublé, et un peu de sérénité aux cœurs en peine: c'est le vœu du
MOUVEMENT FÉMINISTE.

IN MEMORIAM

Mlle Lucy Dutoit

(2 avril 1868 - 25 février, 1937)

Notre journal est en grand deuil. Et avec lui, plus encore peut-être que ses autres collaboratrices ou ses lectrices à travers la Suisse, celle à qui incombe la tâche, douce et poignante à la fois, d'écrire ces lignes.

Car dire ce qu'a été pour notre *Mouvement*, M^{lle} Lucy Dutoit, c'est retracer notre histoire depuis bientôt vingt-cinq ans, c'est évoquer à chaque tournant, à chaque péripétie de notre vie durant ce quart de siècle, l'appui dévoué, la compréhension constante, l'intérêt actif, le zèle de propagande, la générosité allant parfois au sacrifice, de celle que nous pleurons. Elle vous aimait tant, elle aimait tant le *Mouvement*... a été presque la première exclamation de celle qui lui survit lors de notre premier revoi après ce grand deuil. Et c'est cette affection fidèle, cette préoccupation toujours en éveil, ce souci de l'existence, du développement, du succès de notre journal, qui, se manifestant de façon souvent émouvante, nous manquait si cruellement maintenant pour continuer sans ces encouragements une route pas toujours facile.

Je revois encore M^{lle} Dutoit, dans le jardin ombreux d'une amie commune à Lausanne, mince, frêle, distinguée, élégante de silhouette comme elle l'était dans ses belles années, me

demandant avidement des détails sur les premières décisions de notre petit Comité d'initiative, aux rencontres duquel les suites d'une pleurésie et un séjour d'hiver imposé à Menton l'avaient empêchée de participer. C'était dans l'été 1912. Et depuis lors, et sauf l'an dernier, elle ne manqua pas une séance de notre Comité directeur, elle rédigea — et combien de fois! — nos procès-verbaux de sa longue écriture si caractéristique, elle se consacra sans relâche à la propagande, elle accepta joyeusement toutes les tâches, même les plus ennuyeuses, même les plus humbles, dépeignant des publications, analysant des rapports, écrivant des compte-rendus, assistant à des séances, recommandant notre journal, se réjouissant de ses succès, se désolant de ses revers... En vérité, que ne lui devons-nous pas?

C'est que notre *Mouvement*, s'il l'intéressait en lui-même, si elle l'aimait aussi par affection pour sa rédactrice, constituait d'autre part pour elle une manifestation de ce féminisme auquel on peut dire qu'elle voua sa vie. Féministe, M^{lle} Dutoit l'a en effet toujours été, si bien qu'il serait difficile, sans doute même à ses plus intimes, de dire pourquoi et comment elle le devint; mais certainement elle avait en son âme d'élite un sentiment trop vif et trop net de la justice, une conception trop généreuse de la solidarité féminine pour ne pas souffrir des misères et des injustices qui sont le lot de trop de femmes inégalement parce qu'elles sont femmes, et pour ne pas s'attacher à en diminuer le nombre. Et puis aussi, elle aimait profondément son pays, elle en appréciait, peut-



Cliché Mouvement Féministe

M^{lle} Lucy DUTOIT

à l'époque où elle devint présidente de l'Association vaudoise pour le Suffrage.

être du fait d'une ascendance bernoise, toutes les particularités diverses qui en font la richesse et la valeur, et justement parce qu'elle était patriote (il nous souvient d'une belle conférence intitulée *Féminisme et Patriotisme* qu'elle nous donna dans les années difficiles autour de 1917) elle souffrait d'être tenue à l'écart de toute participation à la vie publique cantonale ou nationale. Et c'est ainsi qu'elle fut une suffragiste fervente, dévouée, persévérante; c'est ainsi qu'elle fonda en 1907 avec M^{me} Girardet-Vielle, et sauf erreur le Dr. Muret, l'Association vaudoise pour le Suffrage qu'elle devait présider ensuite de 1917 à 1932; et qu'elle contribua à fonder la même année l'Association suisse, dans le Comité Central de laquelle elle siégea de 1924 à 1936, lorsque la maladie l'obligeait à renoncer à ses fonctions actives, nous avons tenu à la garder au milieu de nous en l'élevant membre d'honneur.

Qui dira jamais la tâche qu'elle a ainsi accomplie pour notre cause? la somme d'énergie, de patience, de confiance, de foi, qu'elle lui a consacrée? et qui dira aussi sa conscience minutieuse dans l'accomplissement de tous ses devoirs? Ah! certes, Lucy Dutoit n'était pas de ces suffragistes qui veulent bien réclamer le droit de vote à condition que cela ne leur coûte pas trop de peine ni ne les oblige à des sacrifices! et qui s'inscrivent dans nos groupements comme à un club quelconque de conférences! Pour elle, la cause passait avant tout — sauf le devoir professionnel, dont elle éprouvait le respect scrupuleux; que de fois ne l'avons-nous pas vue, si elle acceptait de donner une confé-



La Conférence de Zurich de l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes

I. Impressions générales

Disons tout de suite que ce fut un succès. Succès dû pour une bonne partie à la préparation minutieuse de tous les détails, comme à la propagande intensive menée sur une vaste échelle, dont nous sommes redevables à Miss Dorothy Heneker, l'excellente organisatrice que l'Alliance Internationale avait détachée sur Zurich de longues semaines à l'avance, et qui sut si bien communiquer sa confiance et son enthousiasme autour d'elle que nos suffragistes confédérées, d'abord un peu sceptiques et hésitantes, finirent par se rallier pleinement à cette entreprise, si terriblement osée qu'elle leur parût en pleine période de réaction antiféministe! On comptait sur 80 participantes à la Conférence d'études: il en vint 250 le premier jour, plus de 400 le second! on avait prévu une cinquantaine d'auditeurs au meeting de jeunesse, et il y en eut certainement 500; on limita à la Salle du Palais de Justice (*Schwurgerichtssaal*) le meeting public en pensant que ce serait magnifique si on remplissait la moitié de ses 600 places, et ce soir-là, bien avant huit heures, aucun siège n'était plus à dénicher, si bien que, selon l'excellente coutume anglo-saxonne que nous devrions savoir imiter, un second meeting simultané fut immédiatement organisé dans une salle voisine, dont les 400 places, et les chaises disponibles chez le concierge, et les marches d'escaliers, et les rebords de radiateurs furent à leur tour pris d'assaut, les retardataires étant ainsi obligés de rester debout... La presse, d'habitude, et à d'honorables exceptions près, si dure à la détente en matière de féminisme, fut entraînée dans la ronde de ce succès, dépêchant à nos séances ses reporters, ses correspondants, ses photographes, ses films; les Sociétés féminines zurichaises, telles, pour ne citer qu'elles, la *Frauenzentrale* ou le *Lycéeum*, manifestèrent le plus aimable empressement et la plus grande obligeance à nous entourer, à nous recevoir, à nous aider, le concours

de la *Frauenzentrale* notamment pour faciliter la propagande pour le meeting public, ou pour prêter le service de technique de ses bureaux fut inappréciables.

Nous eûmes donc la quantité. La qualité marcha-t-elle de pair? et nous trouvera-t-on pressentives si nous répondons affirmativement à cette question?... Il va bien de soi que l'ampleur inattendue prise par cette Conférence rendit dans certains cas le travail plus difficile, et qu'il fallut des tours de force dont se doutèrent pas celles qui ne collaborèrent pas aux angoisses des organisatrices, pour caser même, même approximativement, toutes les participantes! Le système des *Round Tables* aussi, employé pour la première fois par l'Alliance Internationale, et pour la première fois, croyons-nous, pour une réunion internationale dans notre pays, ne pouvait manquer de subir le contre-coup de cet afflux: en effet, alors qu'il était prévu un nombre déterminé de tables (rondes ou carrées!) entourées au maximum de 10 à 12 personnes, ainsi à même de discuter dans l'intimité, il fallut, au dernier moment, dédoubler toute l'organisation, non seulement matériellement en augmentant les sièges et en multipliant les tables, mais aussi intellectuellement en divisant les questions à traiter, en cherchant des présidentes compétentes qui voulussent bien assumer au dernier moment cette charge inattendue, en leur assurant des traductrices dévouées, en leur fournissant des textes de résolutions... ce qui n'empêcha pas certaines tables, comme celles de M^{me} Brunschwig, ou de M^{me} Malaterre par exemple, d'être assiégées par au moins 50 à 60 auditrices, avides de voir des féministes de renom autant que de s'instruire!...

C'est pourquoi certains ont crié à la Tour de Babel. Put-être se sont-elles trop pressées de juger superficiellement, et sans attendre la deuxième partie de la cérémonie, qui, au bout d'une heure environ de discussion par groupes, réu-

nissait toutes les participantes en séance commune, chaque présidente de table exposant à son tour les différentes opinions manifestées à sa table, de façon que puissent être jetées les bases d'un rapport global et d'une résolution générale, marquant la tendance définitive de la Conférence. Et à ces critiques, justifiées pour une part du fait d'un chiffre de participantes dépassant toutes les prévisions, on peut opposer les innombrables témoignages reçus de celles qui ont trouvé le système bien plus éducatif, bien plus propice à la discussion, bien plus encourageant pour les timides, et par là même bien plus démocratique, en permettant à chacune de dire l'objection qui lui trotte dans la tête, de formuler la question qui la préoccupe, de risquer l'observation qu'elle croit juste, et que jamais, mais jamais elle n'aurait eu le courage d'extérioriser devant une assemblée de plusieurs centaines de personnes! Pour beaucoup de nos féministes suisses, notamment, trop souvent encore silencieuses par manque d'habitude de la parole publique, ce système a constitué une véritable révélation et la meilleure éducation féministe, si bien qu'il nous paraissait intéressant de voir nos organisations nationales ou cantonales, nos Cours de Vacances notamment, ou nos séances de *week-end* l'adopter à leur tour.

(La suite en 2^e page.)

E. Gd.

A ZURICH

Le 3 mars dernier, la *Frauenzentrale* de cette ville convoquait sous les auspices de 35 Sociétés féminines de tout ordre une Assemblée de plus d'un millier de femmes, sous la présidence de M^{me} Maria Fierz. La manifestation avait été très soigneusement préparée par une petite Commission d'études, dans laquelle se trouvaient non seulement des ménagères, mais aussi des économistes, et qui avait travaillé plusieurs semaines, intervenant des producteurs, des commerçants, faisant des démarches diverses afin de parvenir à se rendre exactement compte de la situation. C'est pourquoi, et c'est là le très grand mérite de cette manifestation, ce ne fut pas seulement à une protestation qu'elle aboutit, mais bien à des propositions précises et concrètes, sérieusement étudiées, et par conséquent plus faciles à réaliser. Nous en donnons la traduction, pensant qu'elles peuvent être utiles comme bases de travail à des groupements féminins d'autres cantons:

Pour le pain et la farine:

1. Maintien du pain complet actuel (pain fédéral), et vente au prix de 38 centimes par kg. Au cas où une étude technique prouverait que les meuniers et les boulangers ne pourraient pas maintenir le pain complet à ce prix du fait du prix des céréales, le demandeur devrait être adressé à la Confédération de faire la différence, dont l'impôt sur la bière pourrait, si cela était nécessaire, fournir les ressources financières.
2. Diminution du contingentement du froment par la Confédération.
3. Etablissement d'une différence de prix de 2 centimes entre le pain livré à domicile et le pain acheté chez le boulanger.
4. Diminution du prix du pain rassis de deux jours.
5. Emission de timbres, permettant d'acheter le pain à un prix légèrement inférieur par des personnes dépourvues de ressources, et contre paiement comptant. (Des cartes de timbres de 10 ou 20 kg. de pain pourraient être achetées d'avance, assurant ainsi

Les femmes contre le renchérissement de la vie

Si, comme on l'assure les trois quarts des achats effectués dans notre pays passent par les mains des femmes, il est bien naturel que celles qui ont la charge quotidienne de pourvoir à l'approvisionnement de leur famille aient été émuées par le renchérissement de certaines denrées alimentaires de première nécessité, telles le pain, le lait et les produits laitiers. Aussi est-il extrêmement intéressant de constater que, dans différentes régions de notre pays, des mouvements d'opinions se sont manifestés, des protestations se sont fait jour, des études ont été entreprises et des remèdes suggérés, ceci uniquement sur l'initiative de groupements féminins divers. Comme presque toujours, dans cet ordre d'idées, c'est la Suisse allemande qui a pris les devants, ainsi qu'on peut le voir par les aperçus qui suivent.

Il faut mentionner un autre mérite, tout aussi important quoique d'un autre ordre: c'est que cette manifestation réunie dans la plus complète unanimité des Sociétés de tendances politiques, économiques ou sociales absolument différentes: les femmes paysannes, ménagères, femmes radicales, femmes communistes, femmes socialistes, Lycéennes, membres de la Société d'utilité publique, femmes catholiques, organisations confessionnelles, organisations professionnelles, etc., etc.

